La nouvelle directrice de l'aéroport de Sion compte bien donner une nouvelle envergure à cette plateforme.

Aline Bovier Gantzer a entamé son activité à la direction de l'aéroport en novembre dernier. Mais cela fait un peu plus de cent jours qu'elle pilote seule le porte-avions sédunois. Durant cette période, elle a dû s'adapter à un domaine qu'elle ne connaissait qu'en tant qu'utilisatrice, puisqu'elle possède sa licence de pilote. Elle explique les enjeux auxquels devra faire face l'aéroport à l'avenir.

«J'ai plusieurs offres concrètes de compagnies aériennes»

PAR LAURENT SAVARY

Vous êtes passée de l'industrie à la direction d'un aéroport. La différence vous a-t-elle surprise?

Lorsque vous êtes directrice d'un site de production avec près de 400 employés, vous êtes obligé de développer une certaine capacité d'analyse. Mais je n'ai pas la prétention non plus de tout connaître. Je n'ai aucune peine à avouer que je ne sais pas la réponse lorsque c'est le cas, mais je vais chercher les réponses auprès des instances compétentes.

L'adaptation est-elle compliquée?

Le plus difficile, c'est peut-être le rapport avec les employés. Environ 300 personnes travaillent sur le site aéroportuaire, mais 20 seulement me sont subordonnés. Cela nécessite beaucoup de coordination, d'information.

Vous avez déjà pris des mesures concrètes?

Nous sommes un aéroport international avec des règles strictes à respecter. Nous ne sommes plus un champ d'aviation. Les règles qui existent sur l'aéroport doivent être les mêmes pour tout le monde. Le traitement doit être équitable, c'est important!

Quels sont les liens entre la direction de l'aéroport et les différentes sociétés qui utilisent l'aéroport?

Nous sommes des partenaires. Plus elles ont de travail, plus l'aéroport se développe. On se doit d'être un support pour elles, en créant les conditions-cadres, en leur facilitant les opérations.

Le développement de l'aéroport ne passe-t-il pas par l'augmentation de l'activité aérienne?

Evidemment! Nous avons un très fort potentiel de développement dans le domaine des jets privés. Nous sommes aujourd'hui à 6500 mouvements par an, nous avons un potentiel pour en absorber 20 000. Notre progression actuelle est de 500 par an. Nous avons des avantages comme la discrétion pour le client, la rapidité de l'embarquement, l'accès au chalet sans bouchon qui parlent en notre faveur.

Mais il n'y a pas que des avantages non plus…

Les pilotes privés doivent avoir une qualification spécifique. Et Sion ne possède pas d'hébergement intéressant pour les équipages. Ces pilotes volent avec des machines à 40 millions et ils dorment généralement dans des hôtels de standing. Alors certains équipages séjournent sur la Riviera plutôt qu'à Sion. C'est dommage, mais c'est en train de changer.

Et les avions de ligne?

Il y a là aussi un potentiel, mais la problématique est différente. L'infrastructure d'abord. Elle nous permet d'accueillir au maximum six avions de cent places par jour. Surtout il y a de nombreuses contraintes.

Comme…

Les horaires qui sont restreints. Par exemple en hiver, nous fermons au coucher du soleil, soit 17 h 15 en décembre alors que Berne fonctionne jusqu'à 20 heures. Mais surtout les compagnies sont frileuses, car elles craignent de ne pas remplir leurs avions à destination et au départ de Sion. Avec la possibilité de réserver par l'internet, tout a changé. Avant, les tours- opérateurs réservaient les places et commandaient l'avion. Aujourd'hui, ils prennent les places à disposition dans les avions via l'internet.

Vous avez tout de même des contacts avec des compagnies aériennes?

Oui, j'ai plusieurs offres concrètes, mais elles veulent des garanties financières. Il faut bien se rendre compte que pour assurer dix allers-retours entre Sion et Londres avec un avion de cent places, il faut compter 400 000 francs.

Pensez-vous que l'aéroport de Sion peut être un jour bénéficiaire?

Vous savez à Genève ou Zurich, une grande partie des bénéfices proviennent des commerces, des parkings, des duty-free, des restaurants et non de l'activité aérienne. A Sion, nous devons trouver notre modèle et créer des pôles de compétences qui amènent des bénéfices découlant de l'activité aérienne et des places de travail.

Les militaires ont annoncé leur départ à fin 2017. Cela pourrait impliquer des changements importants sur le site aéroportuaire…

J'ai une très bonne entente avec les militaires. Nous aurons encore des discussions pour la suite, mais nous sommes prêts à convenir d'une collaboration en cas de dégagement après leur départ.

Le déneigement effectué par l'armée avait posé quelques soucis à votre prédécesseur. Vous vous êtes équipé de pelles à neige?

(Rires.) La décision de ne déblayer la neige que côté militaire nous a permis d'avoir notre propre service de déneigement et de développer nos propres compétences.